

les Baladins du Miroir

DON QUICHOTTE

d'après CERVANTES



Création
au festival
de SPA
Août 1990

Don Quichotte *d'après Cervantes*

ADAPTATION ET MISE EN SCENE

Nele PAXINOU

DRAMATURGIE

Omar LOPEZ-GARCIA

ASSISTANTE

Geneviève KNOOPS

DISTRIBUTION

François HOUART

Don Quichotte

Alain BOIVIN

Sancho Pança

Marco TAILLEBUIIS

le conteur Carmelo, un muletier, un pénitent, le 2^{me} curé, le Bouffon

Geneviève KNOOPS

Aldonza Lorenzo, Tolosa, un muletier, Dulcinea, Quiteria, la Mort, le Singe, une danseuse

Gaspard LECLERE

le 1^{er} curé, un mouton, l'aubergiste, un moulin, un muletier, un pénitent, le Diable, Gamache, le Duc, le Chevalier aux Miroirs

Jimena SAEZ

la gouvernante, Teresa, Josefa la vieille, un pénitent, Mélisandre, une danseuse

Monique GELDERS

la nièce, un mouton, Molinera, un moulin, un muletier, un pénitent, Maritorne, Cupidon, la Duchesse, une danseuse

Xavier DECOUX

un mouton, un moulin, un muletier, un pénitent, Basile, Matamore.

**CREATION DES DECORS,
COSTUMES ET MASQUES**Réalisation des décors et masques
Avec la collaboration de

Réalisation des costumes

Avec la collaboration de

James BLOCK

James BLOCK

Xavier DECOUX

Gary PESCIALLO

Sylvie VAN LOO

Anne COMPERE

Emmanuelle DEBRAS

MUSIQUES

Françoise HILGER

ECLAIRAGES

Michel HAYOIT

COMBATS REGLES PAR

DONG-Van-HUNG

GRAPHISME AFFICHE

MERLINE

PHOTOS

Michel WALDMANN

SECRETARIAT

Françoise STRAUS

ADMINISTRATION & RELATIONS PUBLIQUES

Myriam BUSCEMA





LETTRE DE NELE PAXINOU A CERVANTES

Cher Miguel,

Oser s'attaquer aux chefs-d'œuvre littéraires pour les porter à la scène, a toujours été une entreprise téméraire, voire "Don Quichottesque". Si je me suis permise une adaptation de plus, c'est que j'ai été bouleversée par ce Don Quichotte qui, à l'âge respectable de la cinquantaine, décide de se mettre en marche pour vivre son rêve jusqu'au bout.

Et je pense que nous avons tous besoin de cette folie qui croise notre route, ébranlant nos certitudes, ouvrant une brèche sur tous les "possibles".

Ce Don Quichotte, ce Sancho Pança, c'est un peu toi, un peu moi, et finalement ils vivent en chacun de nous.

Sais assuré, cher Miguel, que mon souci constant a été de respecter ton œuvre pour porter ton message aujourd'hui.

Pardonne-moi de ne pas avoir raconté toutes les merveilleuses péripéties pleines d'humour et de bon sens, cela ne m'était pas possible en 2 heures de spectacle. J'ai dû faire des choix, basés plus sur l'impact visuel que sur le verbe, car pour moi, le théâtre commence par les yeux, par la sensibilité propre aux arts plastiques comme le dit Ghelderode. L'intérêt d'en faire un spectacle aujourd'hui naît du choc de ce personnage "Don Quichotte" avec la société qui n'a pas tellement changé depuis le 16^e siècle!

L'enjeu, ce fut de créer des personnages qui parlent directement au public. Le travail d'approche s'est fait sur base d'improvisations à partir d'épisodes choisis.

A ce propos, il faut que je te présente Carmelo et Josefa, tu as oublié de les mettre dans ton récit, mais tu les connais très bien. Ils m'ont dit qu'ils t'avaient rencontré dans les bistrats des bas-fonds de Madrid, ce sont des gitans, vendeurs ambulants. Ils sont arrivés dans une 'impro' alors que je ne les attendais pas du tout et ils m'ont paru si vrais, que je leur ai confié la mission d'être les conteurs de mon histoire.

Ainsi, la créativité des comédiens nourrissant l'adaptation et ma mise en scène, petit à petit l'alchimie du théâtre opérait, mettant en acte 50 personnages différents, joués par 8 comédiens-musiciens. Nécessité fait loi - je n'ai pas eu les moyens de payer un seul acteur en plus! Mais l'imagination au pouvoir, ce fut un travail passionnant.

Tu vois, Miguel, je ne me fais aucune illusion sur l'avènement possible d'un 'âge d'or', où tout ne serait que paix, concorde et amitié, comme le dit Don Quichotte, mais cela n'importe guère, la seule chose importante c'est de poursuivre sa quête, comme le dit Carmelo, chacun la sienne. Ce chemin qui à travers les embûches et les difficultés, nous rapproche de nous-mêmes.

Et comme un Don Quichotte, je continuerai à me battre pour que les Beladins continuent leur route. Peut-être rencontreront-ils, au bord d'un chemin, un enfant émerveillé, comme tu l'étais au passage des comédiens ambulants de ton temps. Alors d'autres Cervantes, d'autres poètes, d'autres fous reprendront la route.

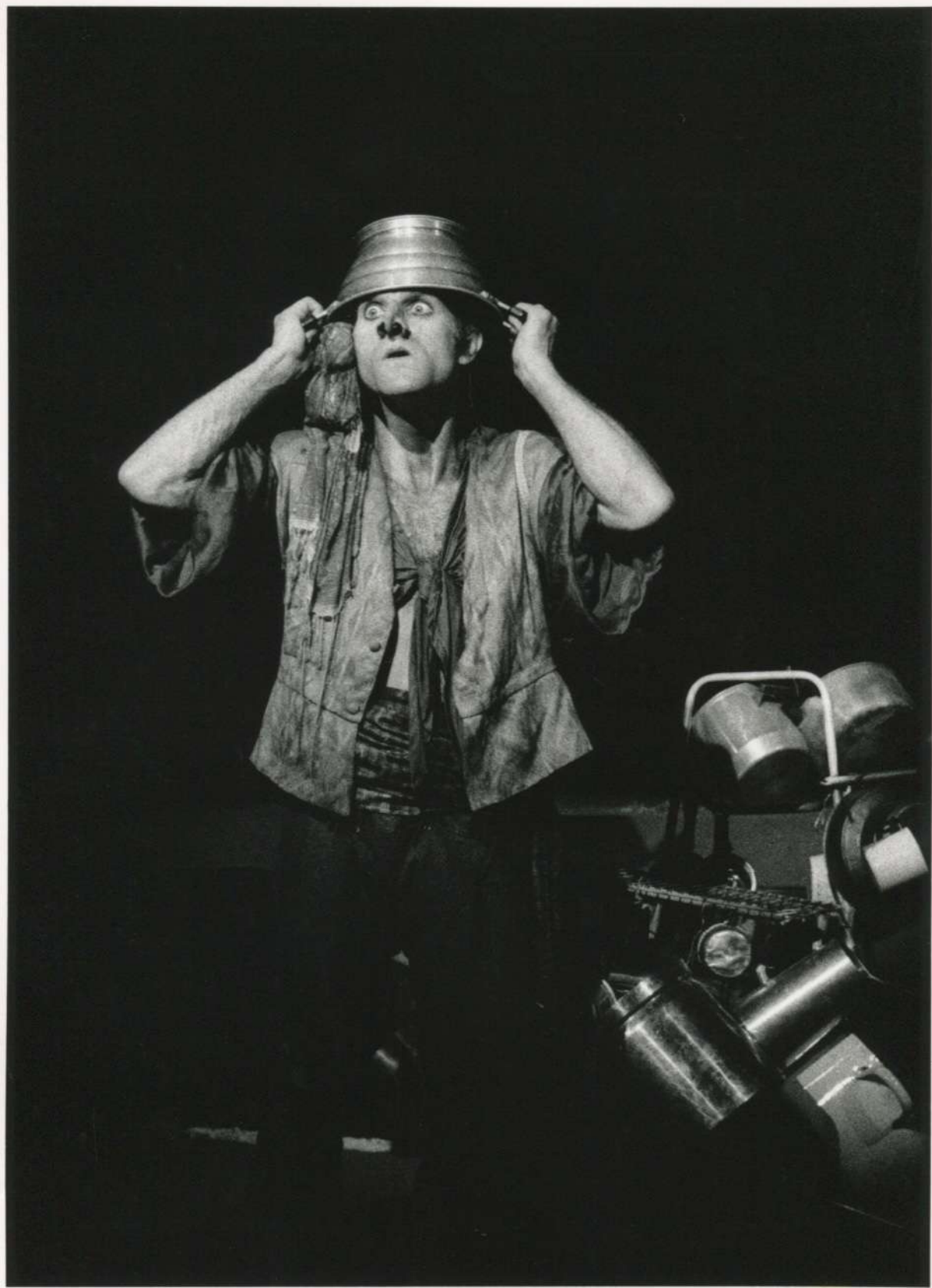
L'espoir sera possible et cela seul importe.

Reçois, cher Miguel, l'assurance de toute ma gratitude.

Melé Párraga

Metteur en scène





Portrait de Cervantes

Miguel Cervantes est né en 1547 dans la petite ville d'Alcada de Henarès, à une trentaine de kilomètres de Madrid.

Son père, médecin raté, n'arrive pas à nourrir sa famille et se trouve obligé de changer souvent de domicile pour fuir les créanciers.

Aventures, voyages, détresse chronique, voilà de quoi fut nourrie son enfance.

Son goût pour le théâtre s'éveilla bientôt pour avoir assisté à des représentations que donnaient des comédiens ambulants. Las de la médiocrité, très jeune il quitte ses parents pour vivre sa vie. Il forgea sa propre éducation au fil de ses rencontres avec quelques maîtres de la philosophie humaniste dont Erasme était le phare : c'est grâce à sa passion de la lecture qu'il complètera sa culture.

Pour gagner sa vie, il se fera soldat. Il perd une main à la bataille de Sépante, sera capturé par des pirates et vendu comme esclave. Sa captivité durera 5 ans.

A son retour, il se lie avec une comédienne qui lui donnera une fille hors mariage.

Il se met à écrire sa première œuvre : une pastorale, " Galathée ", style à l'eau de rose qui eut beaucoup de succès.

En 1584, Cervantes se marie avec une jeune fille de la petite bourgeoisie terrienne et paysanne, mais bientôt il reprend sa liberté et commence à écrire pour le théâtre.

Mais ses pièces ne sont pas jouées. Sans doute à cause de la concurrence avec Lope de Vega, son contemporain et son rival dont la gloire était bien établie.

Pour survivre, il se fait alors collecteur d'impôts.

Il connaîtra la gloire à la fin de sa vie, avec la publication de son œuvre maîtresse, " Don Quichotte de la Mancha ", publiée en deux parties avec un intervalle de dix ans (1605-1615) entre les deux volumes.

Il mourut peu de temps après.

Peu d'écrivains ont eu, comme Cervantes, le sentiment aigu de la route, cette échappée vers un avenir multiple, vers une poésie de tous les possibles. Sa vérité est celle de la rue.



Les costumes et les masques dessinés par JAMES BLOCK.



DU 10 AU 25 AOUT

2009

S

OUS CHAPITEAU

PLACE ROYALE

Dimanche 12 et lundi
13 août à 20 h 30

Les Baladins du Miroir

DON QUICHOTTE

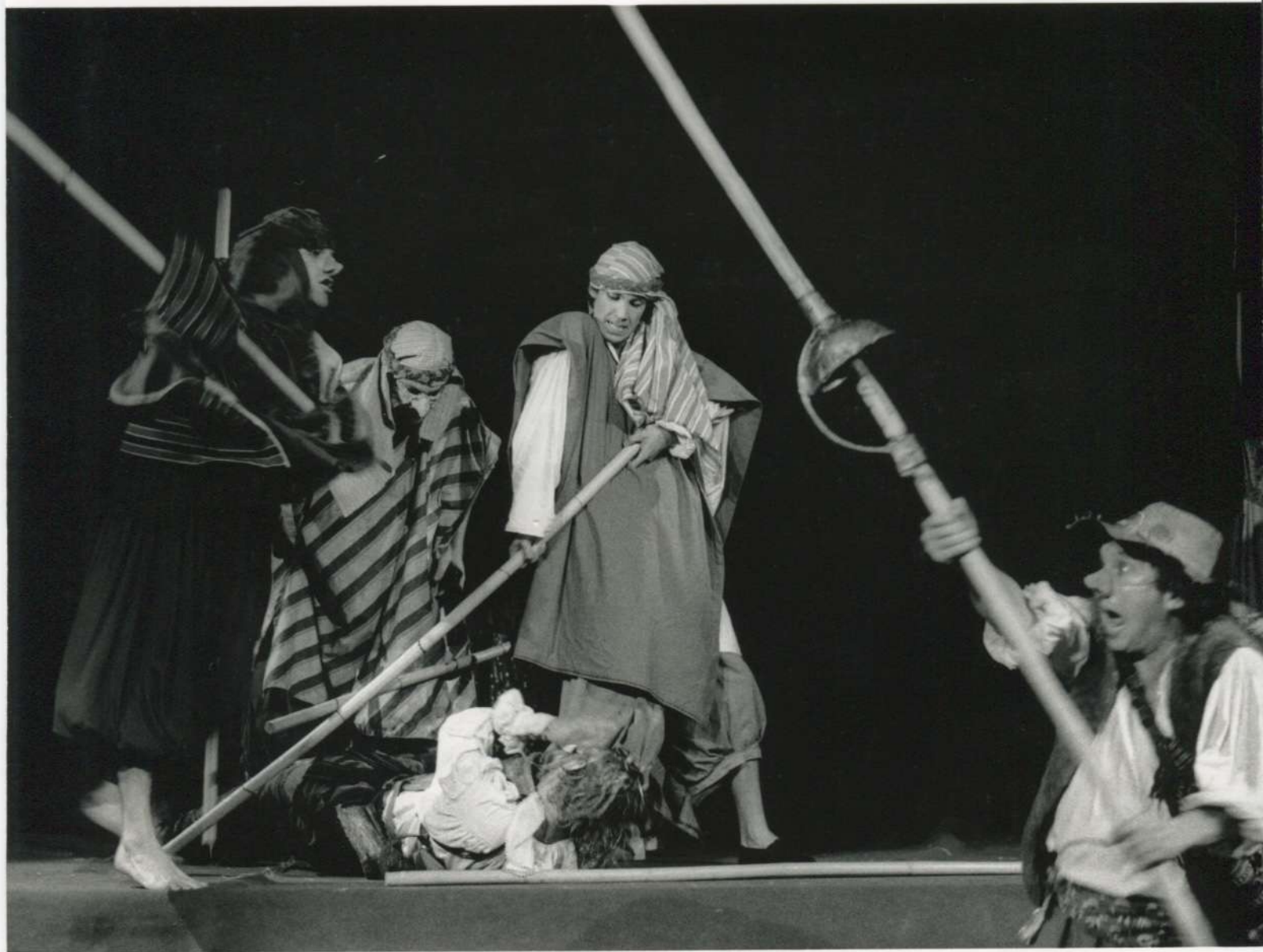
d'après Cervantes

Adaptation et mise en scène de Nele Paxinou

Monté sur Rossinante, accompagné de son fidèle Pancho juché sur son âne, Don Quichotte de la Mancha poursuit son rêve insensé, bravant tous les ridicules. Imaginez l'arrivée des héros de Cervantes sous le chapiteau des Baladins, dans le vacarme des trompettes et la joyeuse ambiance créée par les comédiens nomades qui proposent à Spa cette création mondiale

Avec: tous les Baladins...





THEATRE

Don Quichotte, de Perwez à Spa



Les Baladins du Miroir, de Thorembais-les-Béguines, ont répété en public leur nouvelle création, *Don Quichotte*, qu'ils présentent en première au Festival théâtral de Spa dimanche et lundi prochains. Un spectacle vraiment grand public.

**La fabuleuse épopée de Don Quichotte,
créée à Perwez par les Baladins du Miroir.**

Les Baladins du Miroir, basés à Thorembais-les-Béguines, prennent une nouvelle fois la route, cette fois avec *Don Quichotte* dans leurs bagages. Un spectacle tout à fait superbe, qui sera présenté en première au Festival de théâtre de Spa, les 12 et 13 août. Deux répétitions générales étaient ouvertes au public perwézien, qui n'a pas ménagé ses applaudissements.



911089

La nouvelle création des Baladins a conquis le public brabançon. Nul doute que les spectateurs du festival de Spa suivront cet élan.

- Vers l'Avenir -
- 7 août 1990 -









SPECTACLES

NELE PAXINOU BALADE DON QUICHOTTE À SPA

Les Baladins du Miroir montent Cervantès à Spa, un peu leur histoire...



« Nous avons tous en nous un Don Quichotte et un Sancho que nous écoutons, et alors que Sancho nous persuade, c'est Don Quichotte qu'il nous faut admirer », disait Anatole France. Nele Paxinou, à la tête des Baladins du miroir, en est persuadée. D'ailleurs sa rencontre avec l'homme de la Mancha n'est pas un hasard. Photo Sylvain Piraux.

- Le Soir -
- 8 août 90 -

Sur la route de Thorembais-les-Béguines, le reportage prend vite des airs de vacances. Le Brabant wallon, inondé de soleil, paraît un écrin rempli de secrets à découvrir. Un de ces secrets est sans doute les comédiens nomades. Empruntant un chemin de traverse, nous découvrons le fief de Nele Paxinou et de ses Baladins. A deux pas du village, dans une vaste prairie, une souche d'arbre en forme de masque, des roulottes superbement décorées, un grand chapiteau : le décor des Baladins du Miroir, seule troupe de théâtre itinérant en Belgique francophone, est de rêve, comparable à celui des contes de fées où le héros rencontre les gens du voyage.

Une musique à l'intonation mi-baladin mi-espagnol monte du chapiteau. Le cheval Rossinante et l'âne de Sancho Pança se font de l'œil dans les coulisses. Sur la scène, le vent souffle dans les voiles de moulins à vent. Nele Paxinou s'est attaquée au chef d'œuvre de Cervantès. Dans quelques jours, toute la troupe partira vers d'autres contrées, porter, comme leur ancêtre Molière, le théâtre de ville en ville. Mais, dès le 12 août, le chapiteau aura investi la place Royale de Spa. Mais être baladin ne s'improvise pas. Il faut être polyvalent et motivé, ne jamais compter les heures de travail. C'est tout un esprit que Nele Paxinou incarne merveilleusement bien.

FABIENNE BRADFER

C'est la troisième année que vous êtes présente à Spa avec « Les Baladins ». Que cela représente-t-il pour vous et votre troupe ?

Le Festival de Spa se veut une vitrine du théâtre belge. Je suis donc très heureuse d'y être conviée car j'estime que cette manifestation est un label de qualité. Y aller cette année avec une création est intéressant — mais également stressant — car s'y retrouvent beaucoup de professionnels, d'amateurs de théâtre. Les spectateurs seront exigeants. Mais nous touchons aussi un autre public que celui qui va à l'espace « Salon bleu » ou « Théâtre ». Dans le festival, nous sommes le lien entre le public traditionnel du théâtre et le public de la rue, celui qui ira peut-être un jour dans une salle. Nous sommes une transition. Ce n'est pas pour rien que nous nous déterminons comme théâtre forain.

Cette année, vous jouez en

soirée, auriez-vous perdu le label « tout public » ?

Certainement pas. « Don Quichotte » est pour tous et notre spécialité reste le théâtre familial. Nous travaillons de manière à ce que toutes les tranches d'âge soient concernées, aussi bien mon fiston de sept ans qu'un adulte. Tout notre travail de dix ans aux « Baladins » est centré sur une lecture à plusieurs niveaux. Je ne fais pas du théâtre pour enfants mais je crois que le théâtre, ainsi conçu, peut s'adresser à tous. Au fil des années, j'ai découvert une sorte de style qui privilégie d'abord l'image. Pour les costumes, nous nous sommes inspirés des peintures de Velasquez et de Goya. J'accroche le spectateur par le visuel, la gestuelle, et ensuite par le texte. Ghelderode m'a appris dans les « Entretiens d'Ostende » que tout spectacle commence par les yeux. D'ailleurs le mot « théâtre » veut dire « voir » et non « entendre ».

Justement, pour « Don Quichotte », vous signez l'adaptation et la mise en scène... ?

Déjà pour s'attaquer à un chef-d'œuvre pareil, il fallait une audace « don quichottesque » ! C'est une gagure. Pour l'adaptation, j'ai été aidée par Omar Lopez-Galarce, Chilien d'origine, spécialiste de culture espagnole. Avec lui, on a été très vigilant afin de servir

Cervantès à la lettre. A travers cette création, j'ai essayé de dire des choses et de donner la parole aux images, aux impressions fortes. On va de l'émotion à la tendresse, du rire aux pleurs. Le jeu de l'acteur est très privilégié. Ils sont six et jouent une cinquantaine de personnages qui ont chacun leur impact. Don Quichotte et Sancho se promènent à travers une galerie de personnages et l'intérêt est dans le contact qui s'établit entre eux, avec l'humanité. En quelques secondes, les comédiens doivent changer de costume, tomber dans la peau d'un autre, prendre une autre voix... C'est une performance.

Pourquoi avoir choisi « Don Quichotte » ? Ne serait-ce pas dans la lignée « Cyrano » ?

Il y a effectivement des choses qui sont dans l'air. A un moment de notre vie, on a tous envie de se confronter avec ces personnages. Je ne voulais pas monter de spectacle cette année, car, au mois d'octobre, nous ne savions pas encore où nous en étions au niveau financier. Jacques Huisman, qui s'occupe de Prométhée, m'a averti qu'un sponsor était très intéressé par notre travail et voulait un projet dans les quinze jours. J'ai pensé à Shakespeare, Goldoni, puis, en tombant sur une adaptation de « Don Quichotte », ce fut le coup de foudre. Pour moi, la rencontre avec « Don Qui-

chotte » fut très émouvante, très bouleversante. Don Quichotte est un homme de cinquante ans qui décide de vivre son rêve jusqu'au bout. Pour la plupart des gens, à cet âge, on pense déjà à la pension. Non et non ! A travers son héros, Cervantès nous dit qu'il y a moyen de faire autre chose. Cela me touche d'autant plus que moi aussi, j'approche de la cinquantaine. Je pense qu'il faut garder cet optimisme, cette audace d'avoir encore l'enthousiasme d'aller se battre contre des moulins à vent pour vivre son rêve jusqu'au bout.

Ce que vous faites depuis plus de dix ans !

Oui. En fait, cette œuvre est très proche de notre lutte de « Baladins » depuis leur fondation. Car on y trouve également la confrontation constante entre le rêve et la réalité. Sancho est le bon sens, l'esprit de la terre. Don Quichotte est le rêve, l'idéalisme pur. De cette confrontation va naître une amitié. Rien à voir avec la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave. Au sein des Baladins, en chacun de nous, je crois qu'il y a un Sancho et un Don Quichotte.

L'année dernière, à Spa avec

« La Balade du Grand Macabre », vous lanciez un SOS aux autorités, tant la situation des « Baladins » devenait impossible alors que vous remplissez votre chapiteau. Est-ce que le statut de Baladin est toujours aussi difficile à vivre ?

C'est toujours aussi difficile, mais, heureusement, les choses bougent à présent. Valmy Féaux nous a donné le petit coup de pouce (subsidés du ministère) nécessaire pour financer cette création. Mil neuf cent nonante est une bonne année et nous avons un public qui nous suit. C'est une merveilleuse récompense. Pour l'instant, nous avons la tête hors de l'eau, il ne manque que le coup de pouce pour atteindre la rive. Avis aux sponsors !

Nous revenons de Genève. Le public suisse a très bien répondu à la pièce de Ghelderode. J'espère avec l'Europe élargir nos horizons. Pourquoi pas « Don Quichotte » en Espagne ! D'ailleurs, le spectacle est déjà très européen, avec un mélange de textes français et espagnols.

Les 12 et 13 août, place royale à Spa.

Renseignements : 087/77.17.00.

- Le Sour -
- 8 août 1990 -



Don Quichotte triomphe sous le chapiteau des Baladins du Miroir

La nouvelle création des Baladins du Miroir, le « Don Quichotte » de Cervantes, adapté et mis en scène par Nele Paxinou, a fait un véritable triomphe au Festival de Spa où, en deux soirées, un public aussi nombreux que varié - de Valmy Féaux à René Hausman, de Toone à Jacques Huisman, de vous à moi en passant par les autres - a vécu deux bonnes heures de plénitude théâtrale, un plaisir rare autant que partagé.

Il était normal que les Baladins du Miroir et Don Quichotte se rencontrent un jour : leurs itinéraires respectifs ne pouvaient que se croiser puisque les uns comme l'autre mènent un combat pour une forme d'idéal qui les marginalise par rapport aux normes d'une société qui ne comprend qu'avec retard les richesses que cela implique.

En adaptant l'oeuvre la plus célèbre de Cervantes, Nele Paxinou n'a pas opté pour la facilité : le roman est touffu, mal connu même si on croit le connaître - et sa portée dépasse infiniment les clichés que l'on colporte généralement sur le Chevalier à la Triste Figure. De plus, comme le dit Nele Paxinou, « J'ai dû faire des choix basés plus sur l'impact visuel que sur le verbe, car pour moi, le théâtre commence par les yeux, par la sensibilité propre aux arts plastiques, comme le dit Ghelderode ».

Un hidalgo et des baladins

Dans la conception du spectacle qui est celle des Baladins du Miroir, c'est-à-dire un spectacle total avec musique, mouvement, couleurs, danses, acrobaties... ou, si l'on préfère, une fête qui

n'exclut personne, la destinée du héros de Cervantes est évidemment un merveilleux sujet. Pour donner à l'ensemble son unité, Nele Paxinou et sa troupe ont imaginé un couple de marchands ambulants incarnés avec truculence par Marco Taillebuis et Jimena Saez et qui assurent des intermèdes franchement drôles parfaitement dans la ligne d'une verve populaire du meilleur aloi.

Au travers de ce spectacle, la folie chevaleresque de Don Quichotte prend sa véritable dimension d'aventure humaine liée non à une époque mais à notre nature pour rappeler certaines vérités ou certaines valeurs à une société facilement trop terre à terre. L'échec du vieil hidalgo n'est qu'apparent puisque Sancho Pança, qui n'avait rien d'un idéaliste, se demande : « Que va devenir le monde si Don Quichotte nous abandonne ? »

Un spectacle enchanté

Bourré d'attraits, le spectacle des Baladins du Miroir, bondissant, coloré, pétri de musique et d'imagination créatrice, laissera, grâce à son inventivité scén-



rique, d'inoubliables souvenirs à ceux qui l'ont vu. N'en prenons que deux exemples : l'épisode de Mariorne littéralement transformée par un regard aimant et la très belle finale où se lève le soleil de Don Quichotte.

Une réalisation comme celle-ci ne peut se concevoir que dans l'exceptionnel esprit d'équipe qui anime la troupe, une troupe où l'on retrouve, d'un spectacle à l'autre, des personnalités aux talents multiples de comédiens, musiciens, acrobates capables de tout faire, dans des décors et des costumes (de James Block)

qui sont en eux-mêmes une fête pour l'oeil et l'imagination. Les cinquante rôles sont répartis entre huit comédiens : François Houart, Alain Boivin, Marco Taillebuis, Geneviève Knoops, Gaspard Leclère, Jimena Saez, Xavier Decoux et une Monique Gelders dont on soulignera la performance : victime d'un grave accident de voiture la veille de la première, elle a assumé avec des béquilles tous les rôles qu'elle pouvait tenir. Annick Notte la remplaçant dans les autres.

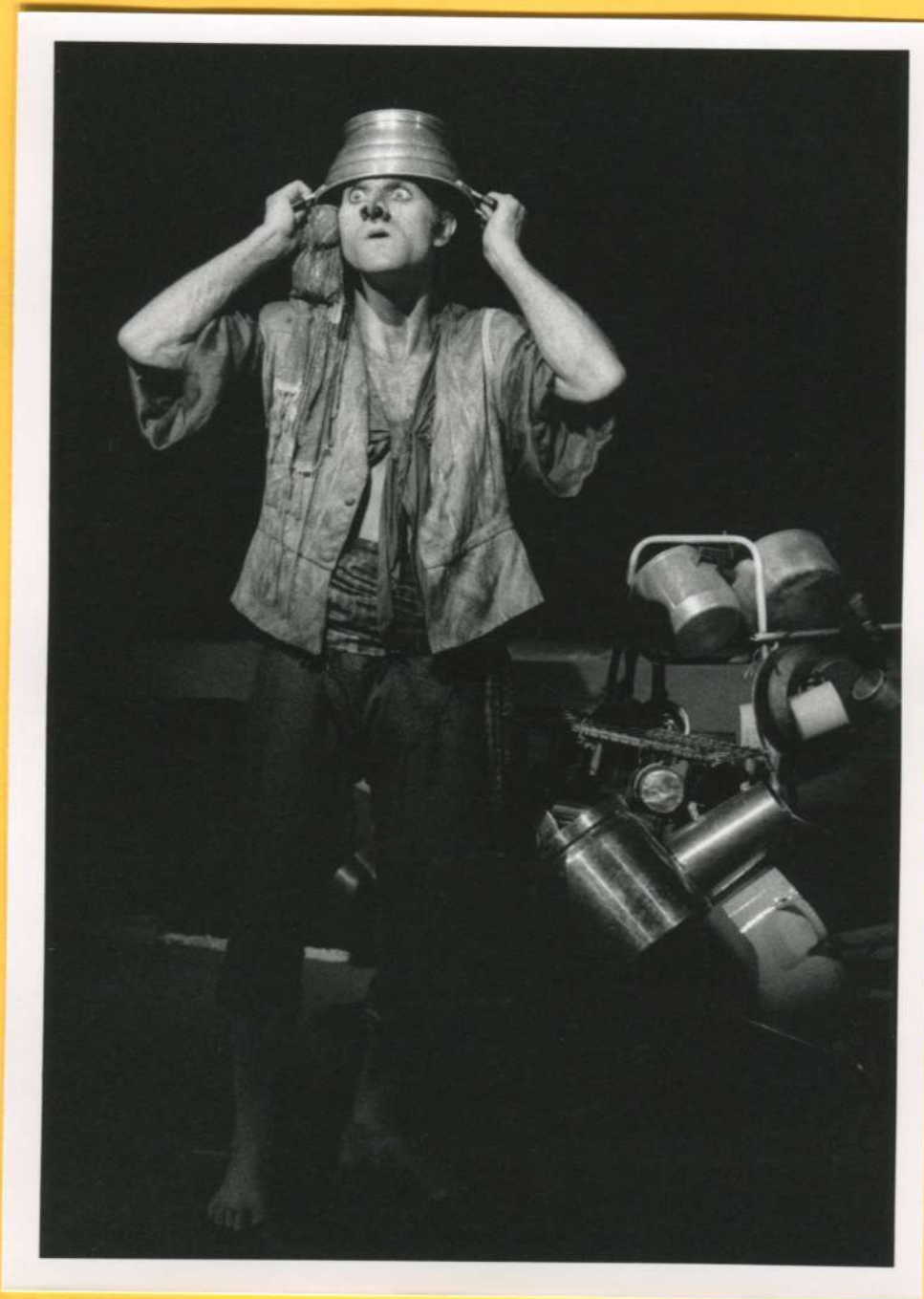
Ce n'est vraiment pas un ha-

sard si, à la sortie du chapiteau, de très nombreux spectateurs sont venus spontanément remercier Nele Paxinou de leur avoir offert « de tels moments de bonheur » ou « la révélation que cet esprit peut encore exister ». Une spectatrice nous disait : « Je connaissais Don Quichotte un peu comme tout le monde le connaît ; après un spectacle aussi prenant que celui-ci, il n'y a pas de mois pour traduire ce que je ressens. » (Photo « Le Jour-Le Courrier »)

Albert MOXHET

- Le Jour - Le Courrier -
Jeudi 16 août 90





Une question de souffle...

Peu de réalisations spectaculaires donc, cette année à Huy. Du moins jusqu'à présent. En choisissant de porter à la scène un *Don Quichotte*... d'après Cervantès (la précision est d'importance), les Baladins du Miroir allaient, bien sûr, constituer la première — et heureuse — exception. Dans la meilleure tradition du théâtre forain où tout un chacun est aussi à l'occasion chanteur, musicien ou jongleur (sans parler du chapiteau qu'il faut dresser à chaque étape et des différents aspects de la vie des « gens du voyage » qu'il faut assumer). Un théâtre qui est d'abord spectacle: autrement dit plaisir qui s'adresse avant tout aux sens — à l'œil surtout qui ne peut qu'être séduit par le jeu des couleurs, le mouvement, le rythme général — plus qu'à l'intelligence du spectateur, petit ou grand. C'est un choix et il l'est hautement estimable.

Et il est d'autant plus que la démarche des Baladins de Nèle Paxinou s'inscrit dans une continuité forgée dans le *La Fontaine des Contes* et des *Farces* et le *Ghelderode du Grand macabre*. Une vision dramaturgique qui a des règles plus contraignantes qu'il n'y paraît et qui, par là-même, engendre un certain nombre de contraintes et peut difficilement franchir certaines limites. Cela posé, ce *Don Quichotte*, en dépit de certaines longueurs, est avant tout une fête. On n'y retrouvera pas la dimension humaniste ni la problématique de l'auteur et de ses personnages qui lui échappent: deux données de base de la version que nous avait donnée l'an passé à pareille époque l'Ensemble Identités 21. Là n'est pas l'ambition. Simplement d'amuser. D'éblouir quelquefois (et les trouvailles sont nombreuses). Il y a là aussi une véritable équipe dont nous retiendrons un François Houart en grandiloquent *Don Quichotte*, un remarquable Alain Boivin campant un Sancho vraiment très humain ou la trucu-lente Jimena Saez.

Que dire du *Médecin malgré lui*?

Une troisième version qui ressemble comme une petite sœur à celle que nous avons pu voir il y a quelques mois au Théâtre de la Vie: même conception générale, même scénographie, même mise en scène, mais — hélas! — distribution différente. Des six de la (re)création, cinq sont partis vers d'autres cieux, et non des moindres: Marie-Christine Baeyens, Angelo Bison, Bruno Bulté, Francine Laffineuse et Patrick Waleffe. Si Herbert Rolland ne s'en tire pas trop mal dans le rôle titulaire, ce Molière manque de rythme et, surtout, de cet excès qui permet tout.

Le Théâtre des Zygomars, lui, se permet tout dans une approche de Shakespeare irrévérencieuse certes, mais qui ne dérangera en fin de compte que ceux qui n'ont rien compris à l'esprit du grand Will, à son rire celte et à ses incertitudes. Frédéric Latin s'est manifestement beaucoup diverti en écrivant *La répétition* ou *Le royaume de la mer*. La répétition que jouent devant nous cinq comédiens qui n'y croient plus

trop, le royaume de la mer celui que le roi Lear laisse à la plus intrigante de ses filles. Voilà pour l'argument. Outre que ce joyeux brassage témoigne d'une belle connaissance du théâtre élizabéthain et d'un amour du théâtre tout court, il va donner lieu aux plus invraisemblables rebondissements, avec des belles empoignades, et tourner à la plus allègre des parodies. Une parodie parfaitement réussie dans la mesure où elle redevient théâtre. Dans un décor de Raymond Renard que modifient subtilement les éclairages d'Alain Prévot. Avec des acteurs qui connaissent leur métier: François Torrès en dérisoire Roi Lear (il signe aussi musique et chansons), Bernard Lefrancq et Michel Wright en frères ennemis... sur le plateau, un bouffon d'une étonnante justesse et une Kristina Vassilèva que l'on voudrait plus hystérique — donc distancée — encore...

Francis CHENOT.



Le «Don Quichotte» des Baladins du Miroir. (Photo Yves Gabriel)

Le drapeau rouge
23 août 1980



Plus de confirmations que de surprises à Huy

Aux trois quarts de la Sélection des spectacles pour enfants et adolescents, il n'est pas trop tôt pour préjuger de sa qualité finale. Les vieux festivaliers, aguerris aux avatars de cette manifestation annuelle, ont du savoir-faire et de l'intuition. Ils savent donc que enseignants et responsables culturels auront bien du mal à composer une affiche alléchante pour l'année scolaire à venir.

Et si même le jury se montrait large, sélectionnant des créations moyennes pour bénéficier des subsides de la Communauté française et des provinces, la tâche des acheteurs n'en serait pas facilitée pour autant. Car l'euphorie n'est pas de mise à Huy, où la Sélection 90, vingtième du nom, est d'ores et déjà considérée comme l'une des plus ternes, des moins mémorables.

Bien sûr, des révélations récentes ont confirmé leurs talents. C'est Alain de Neck, du Théâtre de Galafronie, sa gouaille un brin bruxelloise découverte dans « L'ornithorinque », son goût de l'imitation, sa bonne humeur contagieuse et son obsession de quelques peurs essentielles de l'enfance : être mangé, être écrasé, être nié... C'est Hamadi, sa verve méditerranéenne, sa fougue mauresque, l'amour des contes de son pays berbère et même une veine comique, inattendue, mais oh combien réjouissante !

Ils content. L'un : « Désordres », l'histoire folle d'une petite fille enlevée par un géant un peu niais, pas méchant pour autant, qui voudrait bien la manger, puis lui faire plaisir, mais subit lui-même l'injuste domination de son frère. L'autre : « L'histoire véridique du chauve pouilleux », éblouissant feu d'artifice de mots, de sons, de mimiques et de gestes, au service d'un amalgame poético-drôlatique de récits traditionnels recueillis de la bouche même des conteurs du rif. Et s'il arrive à Hamadi de basculer un bref instant dans l'énormité, nous mettrons à son crédit l'enthousiasme communicatif d'un public transporté par la virtuosité d'un conteur comme il en est (trop) peu !

Retrouvailles

« Souris Valentine », du

Théâtre du Papyrus, ne confirme pas le talent de Rose Hansé, mais célèbre des retrouvailles. La jeune femme avait enchanté, voici bientôt dix ans, avec « Au fil de l'eau », d'une rare simplicité et fraîcheur de ton. Puis vinrent « Les dames noires », envoûtantes, psalmodiantes, plus coquines que méchantes, superbement lancinantes. Depuis, rien ou presque. Et soudain, cette envie d'endosser à nouveau ce rôle malaisé de conteuse pour très petits enfants, qui se laisseront séduire par la simplicité de l'histoire et des mots, la manipulation gracieuse d'accessoires miniatures, l'élaboration ingénieuse d'un décor d'aventures pour souris en quête de son rire... ou d'elle-même. Un moment paisible et doux comme les souris espiègles.

Une surprise ? Mais oui, quand même ! Elle est venue de « Monsieur Pavel », alias Philippe Léonard, passé au Théâtre Isocèle après un « Nez à nez », l'an dernier, qui enchantait ou irritait, sans jamais réussir l'unanimité. Cette fois, par contre, en montreur de marionnettes sensible et fou à la fois, ce grand chasseur d'histoires devant l'éternel, réussit la gageure de captiver totalement son public de tout-petits, avec qui il n'esquive pas le dialogue, sans tomber jamais dans la démagogie. Quant à ses brillants numéros d'acteurs par marionnettes interposées, ils parlent aussi aux « grandes personnes ». Une performance !

Pour autant, il ne faudrait pas négliger « Frérôts », par le Théâtre de la Pépinière, jeune compagnie mouscronnoise, totalement inconnue au bataillon, qui, pour un coup d'essai, n'offrit pas un coup de maître, mais une prestation prometteuse, hors des sentiers battus du théâtre pour la jeunesse.

Deux frères s'aimaient, s'amusaient de leurs contrastes, vivaient l'insouciance de la complicité enfantine, dans un univers sobrement symbo-

lisé par leurs lits superposés. Vint l'adolescence, les premières amours, l'inévitable rivalité, les malentendus, la déchirure. Et Frédéric Desplechin, Claude Beyens, d'évoquer ce cheminement inéluctable avec une économie de moyens qui force l'admiration.

Car ce sont les mimiques et les mots, les éclairages, les rares accessoires, qui se veulent (et sont bien souvent) éloquentes. Formé à l'école du mime Lassaad, Claude Beyens, en particulier, habite avec réalisme son personnage de grand frère naïf et bon bougre, dont le plus jeune, falot pourtant, ne fera qu'une bouchée. Quelques longueurs bien sûr, des ruptures de rythme aussi, mais beaucoup de justesse dans cette tranche de vie saisie au cœur de la crise. A suivre, donc !

Farce

Et puis ? Et puis, les Baladins du Miroir ont joué Don Quichotte, à la manière des Baladins, qui est celle du théâtre forain et de la farce, haute en couleur, réjouissante. Si le public de Spa lui fit triomphe, à Huy, chacun se souvenait avoir déjà savouré des « Fables de la Fontaine » et « Farces de Molière », mille fois plus bigarrées, pétillantes et moins languettes. Avec « La répétition ou le royaume de la mer », de Frédéric Latin, le Théâtre des Zygomars ambitionnait, lui, tout à la fois d'amuser et d'initier à Shakespeare. Pari raté. Shakespeare est massacré, même si on rit parfois d'une parodie qui sait se faire légère par instants fugaces (la remarque vaut aussi pour « La conquête de L'Ouest », par le Théâtre Loyal du Trac !). Mais, hors le Fou, les comédiens manquent si désespérément de voix, de souffle et de talent, que l'on retient surtout les assauts meurtriers de deux rivaux qui en font vraiment trop pour être vraiment drôles.

Que dire, enfin, de la nième version du « Médecin malgré lui », par le Théâtre de la

Vie ? Qu'il y a dans cette vision « nouvelle » d'un texte éternel une gestuelle élaborée, une mise en scène si réfléchie qu'elle en devient intellectuelle. Sans doute ! Mais on ne rit pas. Un comble avec Molière, qu'il faudrait peut-être apprendre à (re)jouer avec simplicité ! Humilité.

La « Nuit chamanique », des Ateliers de la Colline, par contre, eut pu séduire par sa nouveauté, puisqu'elle se présente comme une balade-spectacle, sorte de jeu de nuit, qui fut organisée sur les côtesaux et dans le fort de Huy avec moult feux de joie, personnages étranges nés des ténèbres, difformes et inquiétants, criant, couinant, haranguant, mais capables aussi de diatribes, chants aériens, longs monologues ou dialogues étherés, à la façon supposée des sorciers venus du fond des âges. C'eût pu être angoissant ou joyeux, profond même, si ce parcours jalonné de rencontres fantasmagoriques avait réellement confronté les participants à leurs peurs profondes, de la nuit et du noir, de la perte et de la castration, à la façon de quelque rite initiatique.

Rien de tel, hélas ! Tout au plus une interminable escalade de marches usées par les ans, une visite minutieuse des moindres recoins du vieux fort, parsemée de rencontres insolites, ni poétiques, ni belles, ni vraiment drôles, sans lien aucun entre elles. Un public d'enfants « marcherait-il » ? La question reste posée.

Marianne VANHECKE.

La libre Belgique
Bruxelles
25 août 1990

JEUNE PUBLIC

De 3 à 18 ans : quelques passeports pour le théâtre à Huy

A Huy, depuis ce lundi 20 août, les lumières éclairent les nouvelles créations de théâtre pour enfants et adolescents. Ces rencontres-sélection détermineront les spectacles subventionnés dans le cadre de « Théâtre à l'école ». Il s'agit d'abord d'un regroupement de professionnels. Certaines activités sont cependant accessibles au public hutois. Nous en avons fait l'annonce dans nos éditions de mercredi. Mais les spectacles présentés (du moins certains) seront aussi ceux que les enfants auront le plaisir de découvrir à l'école, dans les centres culturels, les fêtes...

Lundi 16h00, parmi les roulettes et les musiques, les attractions foraines et les odeurs, un chapiteau pas tout à fait comme les autres s'est installé : « Les baladins du miroir, théâtre forain ». Ici, le spectacle se jouait à bureaux fermés mais, si dans votre ville ou village, vous voyez passer ce convoi de roulot-

tes colorées, n'hésitez pas. Sui-vez-les, entrez dans le chapiteau : une heure quarante plus tard, vous aurez vécu la grande épopée de Don Quichotte. Vous serez éblouis par les costumes, enchantés par les musiques, émus aussi. Une fable où il fait bon rire bien sûr. La voici : « Un hidalgo d'une cinquantaine

d'années, ayant le cerveau farci par des lectures de livres de chevalerie, décide un jour de se faire à son tour chevalier errant pour redresser les torts et réparer les injustices. » Alors, Messieurs, Messieurs, à vos billets. Vous en serez ravis.

Petits enfants, grands conteurs

Vous prenez un grand panier avec un crochet, une grande et une petite valise rouges, un bus, un... Je ne vais quand même pas vous raconter tout ce « Désordres », Alain De Neck (Théâtre de la Galaxie) se fera un plaisir de proposer ce voyage dans l'imaginaire aux enfants à partir de 5 ans.

Il y a aussi « Monsieur Pavel » (Théâtre Isocèle) : un chasseur d'histoires. Et soyez-en sûr, entre 3 et 6 ans, ils ont apprécié « Surtout les étoiles de la fée »

nous ont-ils dit. De l'est, de l'ouest, du nord et du sud, répète le public, par des pays pleins de sortilèges et, de spectacle en spectacle, Hamadi interprète des contes berbères. Avec une énergie débordante, il nous emporte dans des tissus féériques, en nous racontant « L'histoire véridique du chauve pouilleux » ou « Un quart et la moitié d'un quart ». Rarement, un conteur emballe à ce point un public qu'il soit scolaire ou tout public.

Dérision et parodie

Le Théâtre des Zygomars, en présentant « La répétition ou le royaume de la mer », a choisi de faire entrer les enfants (à partir de 8 ans) dans l'univers de William Shakespeaere. Et les gosses ne risquent pas de s'y ennuyer. Ce sont des comédiens d'aujourd'hui qui répètent « Le roi Lear ». Et les réflexions fusent. Nous assistons donc à une pièce dans une pièce avec tous les ingrédients pour un bon moment de parodie.

« Samedi soir : trois hommes pénètrent par effraction dans le Théâtre Municipal ! Ils voulaient dire Molière, ils ont joué John Wayne. Tous trois rêvaient d'entrer dans la légende de l'ouest... Ils sont partis à Fort Alamo mourir pour le Texas... » Le Théâtre Loyal de Trac part à

La conquête de l'ouest avec des références cinématographiques à n'en plus finir, avec un humour : « C'est le salon de la dérision, il y en a partout ». Un bon bol d'air frais.

Deux stimulantes entrées en matière pour des jeunes indifférents au théâtre.

Les moments graves

Le Créa-Théâtre avec « La moitié du monde » a proposé, au public rassemblé dans la Maison de la Culture, un très beau moment de théâtre, d'émotion, d'amour et de passion. Dans un monde monotone et matérialiste, un jeune fille s'évade dans l'autre moitié du monde. Avec une assurance tranquille, une révolte silencieuse, elle conquiert sa liberté, son chemin, sa création. Cette tragédie pour acteurs et marionnettes séduira, doucement et sûrement, les adolescents.

Ces quelques échos d'une multitude de spectacles les plus aboutis des rencontres/sélection de théâtre jeunes publics vous donnent une idée de la récolte 1990. Ces rencontres ont une dimension internationale puisque chaque année un nombre important d'étrangers (Pays-Bas, France, Espagne, ...) assistent aux spectacles.

C. Pierson

Vers l'Avenir
Namur
26 août 1990

Rencontres/Sélections Théâtre Jeune Public

Rendez-vous à la rentrée

des Solitaires du Miroir

Fin du premier round, les choses sérieuses peuvent commencer. Tandis qu'on range les tréteaux du côté de Huy, toutes les troupes qui ont participé aux Rencontres/Sélections regardent déjà vers l'avenir. Pour celles qui ont eu le bonheur d'être sélectionnées par le jury, le jugement le plus important reste encore à venir : celui des enfants. Mais pour quelques mois au moins, les soucis financiers seront écartés ou, au minimum, moins lourds à supporter. Pour ceux qui n'ont pas eu cette chance, passée la déception, la colère ou les pleurs, il faudra relancer la machine, tenter de sauver ce qui peut l'être ou passer à autre chose. Impitoyable loi d'une sélection toujours critiquée mais qui, jusqu'à présent, reste le passage obligé pour les troupes désireuses de toucher le plus large jeune public.

Parmi les spectacles présentés durant une semaine entière, on vit quelques bonnes choses et surtout beaucoup de spectacles moyens. Un cru un peu terne donc sans réelle révélation. On a retrouvé avec plaisir Rose Hansé qui pour le compte du Théâtre Papyrus parvient à séduire un public adulte avec les aventures de la « Souris Valentine », pourtant destinées aux tout-petits. Une tendance qui marqua fortement cette édition au cours de laquelle de nombreux spectacles destinés aux enfants de 3 à 7 ans furent présentés. C'était le cas notamment de « Monsieur Pavel », interprété par Philippe Léonard, sous la bannière du Théâtre Isocèle. Seul en scène (une tendance de plus en plus marquée également), Philippe Léonard fait vivre une multitude de personnages animés par une marionnettiste délirant. Du très beau travail où l'émotion le dispute au merveilleux et parvient à convaincre adultes et enfants.



Le jury a parié sur « La Nuit chamanique ».

Seul sur scène aussi, Hamadi proposait deux spectacles. Le premier « L'histoire véridique du chauve pouilleux » s'adressant aux adolescents de 12 à 15 ans, le second « Un quart et la moitié d'un quart » destiné aux 9-12 ans. Formidable conteur, il nous fit vibrer au sons de ses mots dans le premier de ses deux spectacles mais déçut quelque peu dans le second. Que les contes et légendes soient farfelus, soit ! Mais de là à y glisser tout et n'importe quoi, il y a une marge... et Hamadi devrait parfois penser à lier un peu plus son récit pour ne pas voir ses spectateurs décrocher.

Grosse déception par contre du côté du Théâtre de la Guimbarde qui avec l'aide du Centre Dramatique de Wallonie présentait « Petites choses, grands trésors ». Malgré une très longue préparation en compagnie d'institutrices maternelles, le résultat, très visuel, est aussi relativement creux et surtout très froid. Déception en-

core avec « Degado » du théâtre du Copion. Une histoire d'eau noire (en pleine actualité vu les événements du Golfe) qui ne parvient à passionner ni le public ni, semble-t-il, les comédiens. « Frérôts » par le Théâtre de la Pépinière (des nouveaux venus), nous livra quelques beaux moments, utilisant de nombreuses techniques théâtrales. Un pari à moitié réussi mais une troupe qui mérite d'être encouragée pour avoir tenté de découvrir de nouvelles pistes théâtrales au moment où beaucoup se réfugient dans le conte, abandonnant le plaisir du spectacle total.

Le Créa Théâtre, fidèle à ses habitudes nous présenta « La moitié du monde », spectacle intelligent mais un peu lent et surtout trop alambiqué parfois pour un public de jeunes adolescents.

Les tout-petits, le conte et les spectacles solo furent donc à l'honneur mais bien d'autres spectacles encore furent présentés ici. Nous en reparlerons dans les semaines ou les mois à venir, lors de leurs vrais grands débuts devant un public « normal ». Rendez-vous donc à la rentrée !

JEAN-MARIE WYNANTS

LA SÉLECTION :

Sélectionné avec mention spéciale et prix de la Ville de Huy : « Le jour où le soleil nuit », par le Théâtre musical Possible.

Sélectionnés avec mentions du jury : « Désordre » par le Théâtre de la Galafronie ; « L'histoire véridique du chauve pouilleux », par Hamadi ; « Monsieur Pavel », par le Théâtre Isocèle ; « Renart, le renard », par le Théâtre des Quatre Mains ;

Sélectionnés : « Don Quichotte » par les Baladins du Miroir ; « La Répétition ou le royaume de la mer », par le Théâtre des Zygomars ; « La Conquête de l'Ouest », par le Théâtre Loyal du Trac ; « Le Quart et la moitié d'un quart », par Hamadi ; « El Cid », par le Théâtre Se Busca ; « Idoles », par la Compagnie des Mutants ; « Faut pas rêver », par le Zététique Théâtre, qui a également obtenu le prix de la SACD.

Paris sur l'évolution du spectacle : « Degado », par le Théâtre du Copion ; « La Nuit chamanique », par les Ateliers de la Colline.

*- Le Soir -
- 30 août 1990 -*